



Le petit journal de
L'ESPARGE

Sommaire

Page 3 : Editorial

Pages 4 - 5 - 6 : Hommage de la Nation à Maurice Genevoix et à Ceux de 14 (*discours présidentiel*)

Page 7 : A Paris, le Grand Hommage

Pages 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 : Le 9 novembre aux Eparges - Tout un symbole

Pages 14 - 15 - 16 : L'Esparge et la Panthéonisation

Pages 16 - 17 : Le centenaire du choix du Soldat Inconnu

Page 18 : La Flamme aux Eparges - L'entraide

Page 19 : Nos prochains rendez-vous



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGÉ

Présidente : Patricia Pierson
7 rue du calvaire,
55160 Les Eparges
Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr
www.lesparge.fr

EDITORIAL

Ce Petit Journal paraît avec trois semaines de retard car nous avons fait le choix de le consacrer presque exclusivement aux cérémonies de panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14 qui se sont déroulées aux Eparges et à Paris les 9 et 11 novembre 2020.

Elles ont eu lieu sans public, en raison de la situation sanitaire délicate que connaît notre pays et nombreux sont nos adhérents, en commençant par les membres de notre équipe de L'Espargue, qui en ont éprouvé une grande frustration.

Aussi, à travers ces pages largement illustrées, je vous propose de revivre les moments exceptionnels de cet hommage national tant attendu.

Patricia



Le site de L'Espargue - www.lesparge.fr - et notre page Facebook offrent d'abondants compléments d'articles et de photos en lien avec cet événement .

Hommage de la Nation à Maurice Genevoix et à « Ceux de 14 »

Le Panthéon - 11 novembre 2020



Discours d'Emmanuel Macron

« Il y a 100 ans, depuis la citadelle de Verdun, le cercueil d'un soldat inconnu gagnait la dalle sacrée de l'Arc de Triomphe. Sa flamme, gardée par une poignée de braves, ne s'est jamais éteinte. Un siècle plus tard, jour pour jour, celui qui a redonné vie et chair aux combattants de la Grande Guerre entre au Panthéon.

Sa flamme ne s'éteindra pas.

Le lieutenant Maurice GENEVOIX entre ici avec tous Ceux de 14. L'écrivain Maurice GENEVOIX entre ici avec toutes les figures qui habitent les 1 000 pages de son chef-d'oeuvre, tout un peuple dressé face à l'épreuve et au tourment.

Ils sont là.

Avec Maurice GENEVOIX entre au Panthéon un destin républicain, une existence française. Son enfance fut bercée par la Loire, scandée par le clocher de son village, rythmée par le travail. Depuis Châteauneuf-sur-Loire, il conçut un amour charnel et profond pour notre terre et se fraya un chemin de mérite jusqu'au banc de l'Ecole normale supérieure à Paris. Il y noua des amitiés solides dont celle de Paul DUPUIS, son guide, celui qui avait décelé son génie et l'encouragea à écrire. Mais à l'été 1914, comme des millions d'autres, l'histoire le rattrapa. A ce jeune homme de 23 ans qui voulait devenir professeur, la Grande Guerre allait assigner un autre destin. Commander une section d'un régiment d'infanterie, le 106^{ème}, combattre, voir ses amis mourir, tenir, être blessé et devoir quitter ses frères, finalement écrire.

Écrire avec toute la tendresse dont un homme est capable. Écrire pour donner un nom, une voix à ces inconnus morts en héros. Maurice GENEVOIX allait être l'écrivain de la guerre et de la mort sur les rives de la Meuse, puis l'écrivain de la nature et de la liberté, des méandres de la Loire. Auréolé d'une oeuvre immense, couronné d'un Prix Goncourt, consacré Secrétaire perpétuel de l'Académie française, il n'en resta pas moins fidèle à ses chers poilus des tranchées. Il leur offrit l'immortalité des mots.

La mort avait séparé Maurice GENEVOIX et ses camarades. Longtemps, sa famille, ses proches, nombre de ses lecteurs ont œuvré pour qu'il se retrouve ainsi. Certains entre-temps sont tombés sur

d'autres champs d'horreur en l'espérant. La République aujourd'hui les réunit tous pour l'éternité. Ils sont là.

Ceux de 14 furent d'abord les combattants de la joie et de l'innocence. A l'été, les hommes capote bleue et pantalon rouge partent à la guerre. Ils marchent dans la campagne française pour rejoindre le front. Ils chantent parfois, rient souvent, se découvrent les jambes et ont le cœur encore léger. Ils ont l'espoir de revenir vite, victorieux, vivants. Mais ils découvrent bientôt l'horreur.

Dès septembre 1914, à Lavaux-Marie le vacarme terrible. Partout, des obus qui explosent, des hommes qui meurent en ne ressemblant plus à des hommes. Des chevaux mutilés qui agonisent sur le flanc des chemins. La campagne ravagée, la terre mille fois éventrée, les cris au loin, les champs de boue semés de cadavres.

Dans le chaos malgré tout, des moments sauvent du désespoir. La vie résiste. Les vrais repas si rares, les lettres reçues, les rires, les discussions, la chouette de l'église des Épargues, le café qui réchauffe le corps, l'ivresse qui soutient les forces, ces instants suspendus où GENEVOIX et PORCHON, l'ami venu lui aussi de la Loire délirent de bonheur, parce qu'un soir, enfin, ils dorment dans un vrai lit.

Surtout, il y a la fraternité qui unit ces hommes. Ils ne se connaissaient pas, mais se découvrent dans les tranchées un même amour de la patrie, un même goût de la liberté. Ils endurent l'horreur, coude à coude, épaule contre épaule, avec le même courage, avec les mêmes peurs, d'où qu'ils viennent. Il n'y a plus là de distinction sociale, de différence face aux chaos. Juste des camarades. Alors, quand vient chaque soir le moment où il faut que les vivants se retrouvent et se comptent, ils resserrent encore les rangs pour partager tout ce qu'il leur reste : la chaleur de leur corps misérable. Ensemble, ils s'accrochent à quelques arpents de terre pris un jour et qui seront peut-être repris le lendemain.

Absurdité de ces mois où les offensives sont lancées sur des morceaux de collines que l'on venait de perdre, où la tranchée bientôt se mêle aux entrailles de la terre, où le sol de France que l'on reconquiert mètre par mètre est le linceul des frères d'armes qui l'avaient perdu.

Sur la crête des Epargues, au printemps 1915, les orages d'acier grondent sans cesse. Comme plus tard dans la Somme, au Chemin des Dames, à Verdun ou Vimy, des milliers d'hommes perdent leur jeunesse, leurs camarades, leur raison, souvent leur vie. Robert PORCHON y tombe à 21 ans. Un peu plus tard, GENEVOIX est frappé à son tour, trois balles, le brancard, l'infirmerie, la vie sauve.

La guerre du lieutenant GENEVOIX est terminée, mais son œuvre commence. À ses camarades, Maurice GENEVOIX veut redonner des noms, des visages, des accents, offrir à ces héros ordinaires et à leur bravoure un tombeau de mémoire dans la langue française. Ceux de 14 est le chant de la volonté d'une Nation, de la force d'âme de tout un peuple. Le carnet de vie et de mort de l'indicible. L'histoire de femmes et d'hommes animés de courage, du courage de ceux qui savent pourquoi ils se battent. Du courage français. Le même qui avait soulevé ceux de 1789, les volontaires de l'an II de toutes nos guerres. Le courage de tous nos soldats. Celui-là même qui nous permit de bâtir quelques décennies plus tard avec notre Europe, la paix que nous leur devons, non pas une paix faite de lâcheté et de renoncement, mais celle d'un dialogue constant, respectueux de nos histoires comme de nos différences exigeant pour nos valeurs.

Ils entrent ici aujourd'hui enfin ! Le soldat inconnu et les livres d'or de tous nos villages devaient un temps converger sous cette nef. En ce jour, nous les rassemblons tous à travers le sépulcre de Maurice GENEVOIX, à travers ses camarades, leurs noms, leurs vies et en recréant ce lieu unique : le Panthéon, palimpseste de notre Nation.

Par les œuvres d'Anselm KIEFER qui disent la mystique de ces errances nocturnes, les destins stellaires, les vies fauchées entre ciel et terre, les vestiges d'un quotidien où la langue de GENEVOIX apparaît en écho, vêtements, barbelés, bicyclette, fleur perdue dans la boue, épis de blé, livres. Histoire tangible présente. Le courage réinventé dans la matière.

Par les chants dédiés à la lumière de Pascal DUSAPIN qui habite l'espace de cette cathédrale laïque pour accompagner chacun, harmonie mêlée vagabonde saisissant par un appel introuvable ce que l'amour de la Nation porte de transcendance, souffle de chant qui tourne, descend et nous enlace. Ponctuée par ces noms qui passent, leurs noms ici dits qui reprennent leurs droits.

Ils sont là. Ceux de 14 formant le cortège de braves qui entrent aujourd'hui au Panthéon.

Et voilà que se lèvent les camarades de GENEVOIX PORCHON, BUTREL, SICO, PANNECHON et tant d'autres. Voilà Charles PÉGUY, Alain FOURNIER, Louis ARAGON et Jean GIONO, Joseph KESSEL et Guillaume APOLLINAIRE, Albert ROCHE brave parmi les braves, qui parvint à tenir seul une tranchée face à l'ennemi. Marie MARVIN qui voulait tant défendre son pays qu'elle se déguisa en homme pour combattre en première ligne. Maurice MARÉCHAL qui, dans le vacarme du front, jouait de son violoncelle de fortune, fait de morceaux de portes et d'une caisse de munitions. Lazare PONTICELLI, Italien engagé dans la Légion étrangère, qui devint français et fut le dernier de nos vétérans. Fernand SATOUF, natif de Beyrouth, engagé volontaire dans le deuxième régiment de zouaves à Alger. Abdoullah YENDIAI, tirailleur sénégalais.

Tous ces poilus venus de toutes nos provinces, de tous nos villages, soldats de l'armée noire et des troupes coloniales venues des départements d'Algérie, des protectorats de Tunisie et du Maroc, des colonies françaises d'Afrique, d'Inde et d'Indochine, ainsi que de nos outre-mer par-delà de l'Atlantique, l'océan Indien et le Pacifique, ils sont là, tous.

Ce qu'ils ont fait, écrit GENEVOIX, est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et ils l'ont fait.

Les voici qui arrivent par millions pour entrer sous ce dôme, écoutons la marche des morts de Notre-Dame-de-Lorette, de Verdun, du vieil Armand et des Dardanelles. Tous se rassemblent et s'approchent. Hier, frères d'armes, aujourd'hui compagnons d'éternité, ils s'avancent devant le temple des héros de notre patrie. Les gloires du passé ne sont vivantes que pour les pays vivants, prévenait JAURES, de Ceux de 14 à ceux d'aujourd'hui, nous, Français, sommes bien vivants. Notre sol fut la terre de leurs batailles, leur amour de la liberté, le viatique qu'ils nous ont légué, leur sacrifice, dit notre dette et nos devoirs.

Il y avait moi parmi vous, leur écrivit GENEVOIX. Il y avait nous parmi eux déjà.

Vive la République ! Vive la France ! »



A PARIS - LE GRAND HOMMAGE



Je remercie monsieur Frédéric Plancard (Rédacteur en chef de l'Est Républicain - Meuse) de m'avoir communiqué les photos suivantes et celle de la page de couverture.

C'était à Paris, le 11 novembre 2020 à 18h.

Nous avons été des millions de téléspectateurs français et étrangers à suivre en direct la retransmission de cette cérémonie d'hommage à Maurice Genevoix et à Ceux de 14. Ce fut un rendez-vous exceptionnel pour notre pays qui, depuis 2014, a relevé le défi contre l'oubli en commémorant le Centenaire de la Grande Guerre. Sur tout le territoire, dans les villes comme dans les campagnes, nos contemporains ont découvert l'histoire de leurs Anciens qui, souvent par pudeur, n'ont pas voulu, n'ont pas su ou pas pu la raconter.

Dans les écoles, dans l'espace public, dans les associations et dans les familles, ils ont été évoqués, honorés, admirés, aimés. Nous nous sommes replongés dans les lettres et les photos d'archives, dans les journaux et, surtout, dans une littérature oubliée : celle de Maurice Genevoix.

Nous avons redécouvert « Ceux de 14 » et la force émotionnelle de ce témoignage dont la lecture nous a tous ébranlés, faisant surgir dans la quiétude de nos vies la douloureuse expérience de la guerre vécue par nos aïeux.

Pour eux, pour l'honneur de nos familles qui se souviennent grâce à lui, nous lui devons cet hommage national.

Cette reconnaissance peut sembler tardive... et elle l'est très certainement. Mais soyons fiers d'avoir assisté à l'entrée au Panthéon de tous ces compagnons d'éternité et de leur « porte-étendard ».

« Ils sont là » a martelé Emmanuel Macron.

C'est un devoir filial que nous venons d'accomplir à l'échelle de la Nation.

Patricia

Le 9 novembre aux EPARGES - Tout un symbole.

C'était le vœu de la famille Genevoix d'associer Les Eparges aux cérémonies de la panthéonisation. Accomplissant ainsi une volonté secrète de leur aïeul, Julien Larère-Genevoix et sa sœur Charlotte ont obtenu, malgré le contexte actuel, que le cercueil de Maurice Genevoix fasse une halte aux Eparges avant d'entamer son entrée solennelle au Panthéon avec Ceux de 14 le 11 novembre.

Le 9 novembre, après avoir quitté Paris au petit jour, il est déposé parmi les tombes de ses frères d'armes à la nécropole du Trottoir.

Démarche unique, riche de sens et d'émotion. Tout un symbole.

Respectant les consignes préfectorales, seule une vingtaine de personnalités (dont la famille Genevoix) était sur les rangs protocolaires.

Pour permettre aux absents de partager ce moment exceptionnel L'Espargue a confié à la Société Evensis le soin de filmer l'intégralité de la cérémonie d'hommage aux Eparges. Le film sera projeté, dès que les conditions sanitaires le permettront, à la salle Le Barbox (suivre l'annonce sur la page Facebook et le site de L'Espargue).

Les photos qui illustrent cet article sont extraites du tournage réalisé par nos cameramen.



Arrivée du cercueil de Maurice Genevoix à la nécropole du Trottoir. Un porteur tient dans ses mains un coussin sur lequel a été accroché le cordon de sa Légion d'Honneur.



Sur les rangs, un détachement du 132ème RIC (Régiment d'Infanterie Cynotechnique basé à Suippes). Ce régiment est le régiment frère du 106ème RI, au sein duquel servit Maurice Genevoix. Les drapeaux de ces deux régiments ont été exceptionnellement sortis de leurs salles d'honneur pour entourer le cercueil.



Sous un ciel radieux, la cérémonie fut sobre et émouvante, présidée par Madame Darrieussecq (Ministre déléguée aux Anciens combattants)

Dans un silence recueilli, Julien Larère-Genevoix est le premier à prendre la parole. En cet instant tant attendu, il prononce les mots qu'il porte en lui depuis plusieurs années, depuis qu'il prit la relève de l'association « Je me souviens de Ceux de 14 » en 2014.



« Le 6 novembre 2018, ici aux Eparges, le Président de la République a voulu que *« simples soldats, officiers, engagés, appelés, militaires de carrière, sans grade et généraux, mais aussi les femmes engagées aux côtés des combattants, car ceux de 14 ce fut aussi celles de 14, toute cette armée qui était un peuple, tout ce grand peuple qui devint une armée victorieuse, soient honorés au Panthéon »*.

Il ajoutait souhaiter *« qu'ils franchissent ce seuil sacré avec Maurice Genevoix, leur porte-étendard, qui inlassablement et où qu'il fut, sut faire résonner la voix et le combat de ses camarades »*.

Cette annonce marquait l'aboutissement d'un long chemin mémoriel et augurait naturellement de ces retrouvailles entre Maurice Genevoix et ses frères d'armes, ici, aux Eparges. Nous aurions aimé partager ce moment avec tous ceux qui, chaque année, se retrouvent présents, simplement pour se souvenir d'un lointain parent dont la mémoire est restée chère à leur cœur. Avec ceux, qui, nombreux, savent que ce sont les lignes de Maurice Genevoix qui nous disent le mieux ce qu'ont vécu ces hommes. Nous regrettons bien-sûr les circonstances qui nous laissent si peu nombreux, mais qui rendent d'autant plus importante notre présence symbolique, en mémoire d'autres nuits, plus froides et sombres encore que celles que nous vivons.

Nous voulions symboliquement entretenir le souvenir, pour qu'il demeure Histoire, et qu'il devienne espoir. L'espérance ne saurait nous être interdite, puisqu'Eux ne l'ont jamais perdue. Eux, qui n'étaient pas si différents de ce que nous sommes. Bon ou mauvais camarade, courageux ou lâche, rieur ou triste, ils n'étaient que des hommes, et ils ont tenu. Que leur exemple nous devienne lumière.

Sous lieutenant au 106e RI, Maurice Genevoix est mobilisé le 1er août 1914. Durant les sept premiers mois de la guerre, Maurice Genevoix et le 106 auront tout connu : la poursuite, la guerre de mouvement, puis l'enlèvement, ici, aux Éparges. Ici, aux Eparges, cette crête d'à peine 1,2km², dont l'assaut est ordonné à partir du mois de février 1915, 12000 soldats français et autant d'Allemands sont tombés. Blessé, le 25 avril 1915, à quelques mètres d'ici, transpercé par trois balles allemandes reçues au bras gauche et à la poitrine, Maurice Genevoix est déchiré d'abandonner ses frères d'armes.

Entraîné, poussé, aiguillonné par Paul Dupuy, Maurice Genevoix commence à écrire « toute la campagne d'un fantassin », pour raconter ce que ceux qui étaient morts ne pouvaient plus dire. Fraternité, solidarité et humanité seront les piliers de l'œuvre de guerre de Maurice Genevoix, publiée en 5 volumes, « Sous Verdun », « la Boue », « Nuits de guerre », « Au seuil des guitounes », « les Éparges » entre 1916 et 1924, et réunie en un seul volume, « Ceux de 14 » en 1949.

Si « Ceux de 14 » est à l'évidence un livre de guerre, il est en réalité bien davantage un livre sur les hommes qui la font. C'est bien comme un Mémorial que Maurice Genevoix conçoit ce texte. Au delà du rappel des souffrances, des morts et des atrocités, Maurice Genevoix veut restituer la réalité de ce qu'ont été ses hommes, qu'il a appris à connaître et à aimer, pour ce qu'ils sont. *« On vous a tués, et c'est le plus grand des crimes. Vous avez donné votre vie, et vous êtes les plus malheureux. Je ne sais que cela, les gestes que nous avons faits, notre souffrance et notre gaité, les mots que nous disions, les visages que nous avons parmi les autres visages, et votre mort. Vous n'êtes guère plus d'une centaine, et votre foule m'apparaît effrayante, trop lourde, trop serrée pour moi seul. Combien de vos gestes passés aurais-je perdus, chaque demain, et de vos paroles vivantes, et de tout ce qui était vous ? Il ne me reste plus que moi et l'image que vous m'avez donnée »*.

Cette ultime adresse, tendre et fraternelle, contient tout le regard de Maurice Genevoix sur ses hommes. Un regard à hauteur d'homme, loin des idées générales et des concepts. Une dénonciation implacable de la guerre, simplement en disant l'affreuse vérité, le sacrifice de centaine de milliers d'homme jeunes, plein de vie, de force et de projets. C'est bien l'envie de garder intact le souvenir de leurs vies et de leurs pauvres morts qui tient la plume de Maurice Genevoix. C'est parce que ce sont des vies brisées, gâchées, perdues, que Maurice Genevoix voudra en sauver la mémoire, parce qu'il existe entre eux, parce qu'ils ont vécu l'incommunicable, un attachement viscéral, qui confine à la piété.

Immense cri contre l'oubli, « Ceux de 14 » est la peinture fidèle de cette génération du feu aujourd'hui disparue. Grâce à l'œil et l'écriture de Maurice Genevoix, le souvenir de ces lointains ancêtres, continuera de vivre, même après que leurs derniers descendants auront fermé les yeux, et que plus personne ne connaîtra leur nom. Ils garderont à jamais les voix et les visages de « Ceux de 14 », comme Madame Aubry, avec « *sa bienveillance presque tendre et maternelle* » et Thérèse sa fille, « *aux mêmes yeux de lumière, aux iris larges, d'un bleu à la fois intense et limpide* » porteront témoignage de Celles de 14, privées de leurs fils, frères, époux, et de leur engagement dans l'épreuve. Ils deviendront Alphonse Fannechon, dit Pannechon. Ils auront ses mots, son humour, sa simplicité aussi et son courage. Comme lui, ils ont supplié la justice pour eux, forçats de la guerre, désespérés de redevenir un jour humain. Ils seront la présence rassurante de Porchon, l'ami fraternel tombé aux Eparges. Ils en auront la franchise et exhaleront la même aptitude à la vie et à l'amitié. Ils seront cette inconsolable perte du 17 février 1915, qui révolte au plus profond. Ils trembleront et auront froid comme Bouaré, Arsène Mérat, blessé le 4 février 1915 à la Tranchée de Calonne. Ils auront la force brutale de Butrel, Gabriel Butault. Ils seront Nicolas Pierrot, dit Jeannot, blessé le 17 février et mort le 3 mars 1915. Ils seront Dast, Fernand Prat « *perpétuellement vibrant, haussant son courage de tous ses nerfs tendus, réchauffant ceux qui l'approchaient au flamboiement de sa gaité* », décédé en 1966.

Par ce livre désormais au Panthéon, l'Histoire n'oubliera pas ce que ces hommes ont vécu. Par ce livre, l'incommunicable devient expérience commune. Revenu au monde des vivants, Maurice Genevoix n'oubliera jamais. Toute sa vie, toute son œuvre, porteront en elles les stigmates de l'affreuse expérience et le transformeront en écrivain. Un écrivain du sensible, du vivant, de l'équilibre et de l'harmonie. Parce qu'il avait trop vu la mort de jeunes hommes, l'instant d'avant sains et forts, Maurice Genevoix deviendra le poète de la nature, son ré-enracinement au monde. « *Je vais essayer de vous dire à peu près qui était Maurice Genevoix : un garçon qui, lorsqu'il eut vingt quatre ans a été embarqué, avec des centaines et des centaines de milliers de jeunes gens de son âge, dans une aventure tragique, effroyable, dans un long tête à tête avec la mort, celle des hommes jeunes, celle des autres, et la sienne propre ; et qui a eu la chance, après avoir saigné et souffert d'être enfin rendu à la vie, de ressusciter réellement. Et depuis ce jour là, il n'a cessé de porter en lui le sentiment pathétique de la vie, de la merveille qu'est la vie, de la richesse du monde qui nous est quotidiennement donnée* ».

La richesse du monde, pour Maurice Genevoix sera la nature, la Loire et la forêt. Au long des pages de son œuvre, la Loire, éternelle et sauvage, s'offre à nous comme elle s'offre à Rémi des Rauches: « *La Loire, maîtresse de toutes les heures qui passent, miroir des clairs de lune et des nuits pleine d'étoiles* ». Cette nature, qui nous est infiniment supérieure, sera toujours la porte d'une liberté qu'il nous faut chérir avec Raboliot, homme vrai, comme l'étaient les tonneliers, les pêcheurs, les cordonniers, et tous les artisans de Chateauneuf sur Loire, patrie de Maurice Genevoix, dont il se présentera sans cesse comme débiteur.

Sur la voie de ce monde d'harmonie et d'équilibre, que le Père Jude, le Rouge et Raboliot soient pour nous les vigies de notre temps. Ils nous interrogent avec autant d'acuité que les silhouettes de Sicot, Lardin et Bilaray, sur ce que nous sommes et ce que nous serons. Qu'avons nous fait de leur sacrifice? que ferons nous du monde qui nous a été donné et que nous laisserons? Loin d'un repli ou d'un refus du progrès, devinant ce qui est aujourd'hui devenu réalité, Maurice Genevoix, qui avait trop appris le prix de la vie humaine, nous appelle modestement à la vigilance, à la prudence et à l'humilité.

Il lui aurait plu que l'on rappelle aussi la place essentielle de la langue française et de la littérature, composantes fondamentales de notre roman national.

Il aurait enfin plu à Maurice Genevoix que soient ici remerciés ceux qui ont contribué à ce que le souvenir de ses frères d'armes demeure inviolablement préservé. En premier lieu, je veux exprimer ma gratitude envers Joseph Zimet, aujourd'hui Préfet de la Haute-Marne, qui, le premier a théorisé cette

entrée au Panthéon de Maurice Genevoix en préconisant qu'elle soit le premier acte du Centenaire, le 11 novembre 2014. Fidèle au souvenir, il a ensuite soutenu cette démarche tout au long du cycle mémoriel, en dépit des vents contraires, et derrière lui toute l'équipe de la Mission du Centenaire.

Dans un même mouvement de reconnaissance, je veux saluer Michel Bernard, qui, porté par sa passion pour Maurice Genevoix, a conforté ce projet, en rappelant, le premier et inlassablement, la dimension littéraire de « Ceux de 14 », dans ce livre « Pour Genevoix », cri du cœur contre l'oubli. Sa fidélité au delà du deuil m'a été un profond soutien et un immense appui.

Je ne peux oublier non plus ceux qui ont fait vivre le Centenaire, en l'absence de tout intérêt personnel. Je pense aux bénévoles et aux adhérents des associations. A travers eux, chère Patricia Pierson, je salue particulièrement le bureau et les adhérents de l'Esparge. Ce sont eux qui font visiter les champs de bataille des Eparges depuis des années, indépendamment de tout honneur, et sans autre volonté que de protéger une mémoire qui leur tient à cœur. Ils m'ont fait famille, ici, aux Eparges.

Au delà de ces remerciements, je me permets, puisque nous sommes si peu nombreux, d'avoir une pensée pour Suzanne Genevoix, ma grand-mère, éperdue d'amour et d'admiration pour son mari, elle qui ne lisait plus que lui alors que ses yeux ne voyaient déjà plus. Je voudrais surtout penser à ma mère, leur fille, Sylvie Genevoix. Elevée au monde par la grâce de cet enchanteur, elle y a puisé toute sa vie sa force. C'est elle qui a tracé ce chemin mémoriel, et rien n'aurait pu aboutir sans ce premier élan. C'est en la cherchant, elle, que je l'ai trouvé, lui, et que sa mémoire m'est devenue vivante. Au souvenir de Sylvie Genevoix, je ne peux qu'ajouter celui de son mari, Bernard Maris, qui découvrit Maurice Genevoix pour celle qu'il aimait. Après sa mort, veuf jamais consolé, il a poursuivi le dessein de maman. Il m'a accompagné, et c'est en frères que nous aurions souri ensemble, ce soir.

Vous tous avez contribué à entrouvrir les portes du Panthéon à Maurice Genevoix et Ceux de 14. Soyez en profondément et sincèrement remerciés..

Il sont tous là, désormais, ils se pressent autour de leur Lieutenant. Il y a Laviolette, Hirsch, Davril, serrés dans nos mémoires, comme ils l'étaient, accoudés au parados sous le déluge de feu et d'acier. Ils attendent. D'autres encore se pressent et remplacent peu à peu les ombres près de nous. Ils arrivent des forêts d'Argonne, du bois des Caures, de la Vaux-Marie ou de Vauquois. Ils sont tous là, avec Péguy, Fournier, Pézard, Barbusse et Dorgelès et tant d'autres. Il y a George Giroux, né le 13 mars 1883 à Landrecies, affecté comme Lieutenant au 220e RI, qui s'exilera en Argentine puis au Chili, emportant avec lui, dans ce voyage sans retour, la première édition de « Sous verdun ». Il y épousera sa marraine de guerre, Germaine Gauyacq, venue du Pays Basque, et infirmière volontaire. Il y a Paul Bernard, soldat au 44eme Régiment territorial et son épouse, Anne Ricard, infirmière volontaire aux armées. Il y a Désiré Bianco, engagé au 58e RIC, plus jeune mort pour la France, tué à l'ennemi le 8 mai 1915 à l'âge de 13 ans. Il y a aussi André Lejeune, du 91ème RI tué le 20 août 1917 à 4 heures 40 du matin, à Samogneux, à l'âge de 20 ans. C'est Augustin Trébuchon, affecté au 415e RI, tué à 40 ans, le 11 novembre 1918, peut être le dernier mort pour la France. Tous, au moment de leur dernier soupir se sont souvenus du visage d'un frère tombant ou les relevant.

Dans un instant, ils seront réunis, ensemble, dans l'église des Eparges qu'ils ont vu brûler. Nous pouvons désormais entendre leur murmure.

En franchissant les portes du Panthéon, le jour du Centenaire du choix du soldat inconnu, ils prononceront ensemble et fraternels, à voix douce, cette phrase testamentaire qui renferme tout l'humanisme de Maurice Genevoix: « *Il n'y a pas de mort, je peux fermer les yeux, j'aurais mon paradis dans les cœurs qui se souviendront.* »

Pour celui qui la prononce, cette phrase résonne comme un espoir. À celui qui l'entend, elle fait devoir de mémoire. Alors, vivants et morts seront ensemble, solidaires... »

Julien Larère-Genevoix



Puis, Madame Darrieusecq prit la parole et déposa une gerbe au pied du cercueil de Maurice Genevoix recouvert du drapeau tricolore. A travers elle, c'est l'Etat et le peuple de France qui saluaient l'écrivain-combattant et ses frères d'armes.



« L'Ami » ne fut pas oublié. Simon, le fils de Julien, et Héléa, la fille aînée de Charlotte Genevoix, déposèrent chacun un bouquet de fleurs devant la tombe de Robert Porchon.



Lorsque la cérémonie militaire prit fin, les autorités se dirigèrent vers le village des Eparges où le cercueil fut acheminé et déposé dans le chœur de l'église.

Un temps de recueillement pour la famille Genevoix et les autorités présentes fut la dernière étape de ce rendez-vous aux Eparges. Beaux et troublants instants accompagnés par la voix de Julien qui avait enregistré deux extraits des toutes dernières pages de « Ceux de 14 ».



Les portes de l'église furent fermées à 18h30 et, à l'extérieur, une équipe de gendarmes monta la garde jusqu'au lendemain matin.

Dans le silence de la nuit, autour du cercueil, les âmes des soldats des Eparges veillaient elles aussi.



Le lendemain matin, vers 8h45, le convoi funéraire quittait les Eparges enveloppé de brume, emportant le cercueil de Maurice Genevoix vers Paris où il devait être veillé dans l'enceinte de l'École Normale Supérieure durant la nuit du 10 au 11 novembre, avant le Grand Hommage et l'entrée au Panthéon.

Mes pas m'ont conduit vers la nécropole où l'atmosphère était paisible et nostalgique.



J'ai admiré Montgirmont dans le jour naissant. C'est là que furent prélevés 30kg de terre destinée à accompagner le cercueil de Maurice Genevoix dans son tombeau au Panthéon.



L'ESPARGUE ET LA PANTHEONISATION

C'est aux Eparges que se trouvent aujourd'hui les repères historiques et mémoriels de l'œuvre de l'écrivain-combattant Maurice Genevoix. Le temps n'a pas altéré son témoignage et les pages de « Ceux de 14 » y résonnent avec force tant les mots choisis portent en eux l'ardeur du souvenir qui le hante.

Il y eut pourtant des années d'indifférence. Malgré son inlassable combat contre l'oubli, Maurice Genevoix vit ses écrits peu à peu relégués à une littérature du passé.

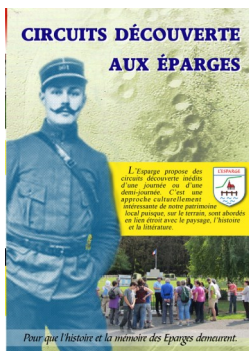
Lorsque L'Espargue fut créée en 2008, son nom s'était estompé de la mémoire collective. Aux Eparges, lieu emblématique de la Grande Guerre et de « Ceux de 14 », un seul lien subsistait : le nom de la place du village baptisée en 2001 « place Maurice Genevoix ».

Il fallut douze ans de passion et de volonté à L'Espargue, composée d'une poignée de bénévoles, et à la détermination de Sylvie Genevoix, de Bernard Maris et de Julien Larère-Genevoix pour que Maurice Genevoix sorte de l'oubli, et avec lui Ceux de 14 et Ceux des Eparges...

Ce 11 novembre 2020 est l'aboutissement et le couronnement de tous nos efforts conjugués. Avec joie et avec fierté nous avons salué leur entrée au Panthéon !

De nombreux articles de presse, interviews, reportages et commentaires ont alimenté l'espace médiatique autour de l'événement. Hélas, à aucun moment le nom de L'Espargue n'a été cité. Et pourtant, sur le terrain, notre contribution mérite d'être soulignée :

* **en 2009**, nous inaugurons nos « Circuits découverte » avec notre ami Guy Ambrogio qui emmène les visiteurs sur les pas de Maurice Genevoix, de la Crête des Eparges au chemin de la relève, en passant par la Calonne et Montgirmont...



* **en 2011**, nous accueillons Sylvie Genevoix aux Eparges et lui faisons part de notre projet d'ériger un buste de son père au cœur du village. Projet qu'elle adopte aussitôt.



* **en février 2012** rencontre avec le sculpteur Virgil, artiste officiel des Armées, à qui nous confions la réalisation d'un buste en bronze de Maurice Genevoix.

En septembre 2012, Sylvie Genevoix s'est éteinte. Bernard Maris, son époux, accepte de lui succéder à la tête de l'association « Je me souviens de Ceux de 14 » qu'elle avait créée peu de temps avant de mourir pour défendre la mémoire des combattants de la Grande Guerre. Il soutient le projet de L'Espargue et valide la maquette du buste présentée en 2013 par Virgil au Grand Palais.



* **le 4 décembre 2013** : L'Espargue organise la présentation de la maquette du buste de Maurice Genevoix au Grand Palais.



De gauche à droite : Julien Larère-Genevoix, Virgil, Patricia Pierson, Claudine Pagliuchi et Claudine Boigegrain).

* **21 septembre 2014** : inauguration de la Maison du site des Eparges. A la fois fonds documentaire, lieu d'accueil pour les scolaires, les touristes de mémoire et les simples visiteurs, ce local offre également un large choix d'ouvrages en lien avec l'histoire et le patrimoine des Eparges.

* **19 octobre 2014** : inauguration du « Circuit Maurice Genevoix »



* **décembre 2014** : publication du livre de Nicolas Czubak et Pascal Lejeune « Les Eparges - Die Combres Höhe 1914 1918 ».

* **6 avril 2015** : Inauguration du buste en bronze de Maurice Genevoix aux Eparges.



* **mai 2015**, dans le cadre du « Printemps du Grand Meaulnes », l'Espargue organise une « table ronde autour de Maurice Genevoix » aux Eparges.



(Guy Ambroggio et Julien Larère-Genevoix)

* **juin 2017** - présentation d'une exposition sur «Maurice Genevoix, les Revenants et le monument du 106»

- sortie du livre «La mémoire des Revenants *Toujours debout* » co-écrit par Martine Winger-Galtié, Patricia Pierson et Patrick Radière aux Editions Ysec

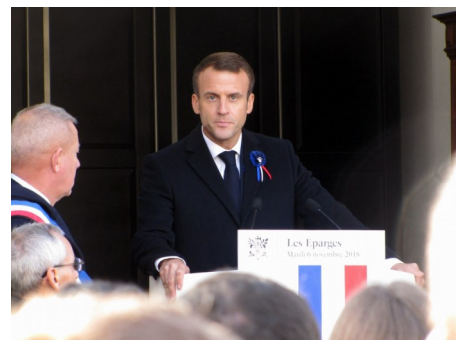
- et de l'album « Les Eparges 1915-2015 » réalisé par Sylvain Dessi et Patricia Pierson aux Editions Dacres



* **octobre 2017** lancement de « Vox memoris les Eparges » - une radio mémorielle réalisée par l'Espargue avec la participation de l'association Lisv et le poète Pascal Lefèvre.

* **14 septembre 2018** présentation d'une exposition intitulée « Le chaos » (avec la contribution de l'ECPAD, Pascal Lejeune, Patrick Radière et Christophe Beauguitte)

* **6 novembre 2018** : visite présidentielle aux Eparges au cours de laquelle Emmanuel Macron annonce la prochaine panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14.



* **23 novembre 2019** inauguration de « L'espace Maurice Genevoix » par la commune des Eparges composé d'une salle pédagogique et d'un préau sous lequel l'Espargue a mis en place une exposition permanente dédiée à Maurice Genevoix et aux Eparges.



Toute l'énergie que L'Espargue a mise au profit de la mémoire et de l'histoire des Eparges, notamment au cours des années du centenaire, s'est vue récompensée par cette magnifique cérémonie au Panthéon. Les actions que nous avons menées ont été déterminantes et je tiens à souligner qu'elles n'ont pu se concrétiser que grâce au soutien efficace de la commune des Eparges, de la CODECOM de Fresnes-en-Woëvre, du Département, de l'Etat (DPMA et Mission Centenaire) et de nombreux partenaires associatifs que je remercie, au nom de L'Espargue, pour la confiance qu'il nous ont accordée.

Si la Panthéonisation est l'aboutissement d'une démarche engagée depuis neuf ans, elle n'est pas pour autant une finalité. Nous avons franchi une étape et poursuivrons notre belle entreprise avec des projets d'animation de ce patrimoine exceptionnel autour de Maurice Genevoix et Ceux de 14, notamment avec la participation de Julien Larère-Genevoix (*lire le prochain numéro du Petit Journal qui sortira fin janvier avec le calendrier de nos activités 2021*).

LE CENTENAIRE DU CHOIX DU SOLDAT INCONNU



« Il y a 100 ans, depuis la citadelle de Verdun, le cercueil d'un soldat inconnu gagnait la dalle sacrée de l'Arc de Triomphe. Sa flamme, gardée par une poignée de braves, ne s'est jamais éteinte. »

C'est par ces mots que débute le discours du Président de la République au Panthéon. La concomitance des deux événements n'est pas fortuite ; elle a probablement joué dans le report d'une panthéonisation annoncée initialement pour 2019...

Associer le centenaire du choix du Soldat Inconnu à l'hommage national rendu à Maurice Genevoix et à Ceux de 14 a eu tout son sens ce 11 novembre 2020.

11 novembre 2020 - 11 novembre 1920

Par Nelly Dulcy

Un siècle sépare ces deux dates, les commémorations du Centenaire sont quasi terminées, la Grande Guerre entre dans l'Histoire.

Et pourtant, aujourd'hui encore, elle fait l'objet de pèlerinages mémoriels pour préserver la Mémoire du sacrifice de ces soldats valeureux.

11 novembre 1920, cela fait deux ans que le canon s'est tu, avec l'armistice, mais c'était sur les actes officiels. Bon nombre de soldats ne sont rentrés dans leur foyer qu'en 1919, les opérations militaires se poursuivant en Orient et ailleurs bien au-delà de 1918.

Toutes les familles sont touchées. Elles déplorent et pleurent un tué ou un disparu. Dans toutes les communes, on érige un monument «aux Morts pour la France » ou « pour la Patrie » où sont figés les noms, mémoire de pierre.

Pour le combattant lambda, peu importe le grade, c'est le retour à la vie civile, avec quelques effusions de joie ; il est difficile d'employer le terme bonheur car la joie est furtive et éphémère alors que le Bonheur est une constante.

Il y a les autres, les copains qu'on a perdus, ceux avec lesquels on partageait les blagues, le pain, la soupe et le soutien du soldat, le vin (quand ils arrivaient sans avoir été touchés par un obus), les corvées de tous genres, la peur au moment de l'assaut, et ces braves gars qui ne passaient pas le parapet et se faisaient faucher par la mitraille ennemie, de plus en plus destructrice.

On était entre soi, on se comprenait entre combattants, on savait ce qu'on vivait et supportait ensemble, dans cet autre monde de misère que ne connaissait pas l'arrière...

Puis il y a ce retour, la rupture.

C'est le retour « entier » physiquement mais... intérieurement ? Il y a aussi la grande réalité des corps blessés et meurtris, poumons touchés par les gaz, mains, bras, jambes, visages. Comment rentrer défiguré ou handicapé et réintégrer sa place dans le monde qui fut celui d'avant ?

On retrouve ceux qui posent des questions auxquelles on ne peut et ne veut répondre. Il valait mieux ne pas raconter. Ils n'y étaient pas, comment pourraient-ils imaginer? De toute façon, ils penseront que cela n'existait pas, c'était trop monstrueux, donc se taire et se retrouver avec ceux qui se comprennent. (C'est ainsi que vont naître les associations des Anciens Combattants).

Il y a les enfants, on ne se connaît plus, l'épouse qui a pris des habitudes d'indépendance, elle a dirigé sa maison pendant que lui se battait et vivait l'enfer du champ de bataille. Les ordres ne sont plus les bienvenus, elle le fait savoir. Il faut s'y faire, on n'a pas le choix !

Dans les régions dévastées, il faut recréer un milieu de vie, reconstruire, nettoyer le terrain pour essayer de le rendre à nouveau viable. Chaque pas rappelle le champ de bataille qu'on veut éliminer de tout son être. Mais on n'a pas le choix !

Et il y a les tués, sur le front, qu'on identifie et auxquels on essaie de donner une sépulture, dans un cimetière ou ailleurs. Quand celui-ci ne peut plus accepter de nouveaux morts, c'est parfois une croix improvisée au bord d'un chemin, parfois une bouteille retournée et enfoncée dans la terre, avec à l'intérieur un papier sur lequel est écrit un nom.

Les familles auront le choix de récupérer la dépouille ou de la laisser avec les autres pour une perpétuité, tous ensemble, comme à l'assaut, surtout que l'Etat s'engage à entretenir les tombes.

Il y a les disparus, ceux qui resteront à jamais disloqués et ensevelis dans cette terre remuée à maintes reprises, au rythme des bombardements, et dont on ne retrouvera jamais la trace.

Il y a ceux qui jonchent les fonds de tranchées et sur lesquels la relève qui a pris leur place marche, en attendant la prochaine relève.

On n'a pas le choix ! Ils finiront là, on ne peut envisager de les enterrer, c'est impossible, inutile. Il est trop dangereux de s'occuper des cadavres, de toute façon les obus feront le travail, à un moment ou à un autre, il suffit d'attendre.

Il y a ceux qui servent de matériaux pour consolider un parapet ou la paroi d'une tranchée. Faute de terre, on utilise ce qui est à portée de main, on a... ce qu'il faut !

On n'a pas le choix ! Il faut protéger les vivants. Il y a un texte d'une rare violence, trouvé dans le Carnet de route d'un poilu, Paul Tuffrau : « *C'est de la boue et du cadavre. Les vieux morts des combats de l'automne qu'on avait enterrés dans le parapet, réapparaissent par morceaux dans l'éboulement des terres.* »

Et il y a ceux qui seront mis dans des fosses communes, des tombes collectives ; Joffre avait dit « pas plus de cent à la fois », mais...Même si la loi du 29 décembre 1915 impose une tombe individuelle, cela s'avère totalement surréaliste

dans le contexte des combats sur les champs de bataille. Pour les Allemands, les tombes individuelles sont obligatoires dès le début, mais la réflexion est identique.

La loi existe, elle donne bonne conscience vis-à-vis des familles.

On a fait le nécessaire, quant à l'application, c'est autre chose !

Avait-on le choix ?

Ils seront parfois retrouvés, bien plus tard, non identifiables nominalement. Seul un détail permettra peut-être de connaître la nationalité ou le régiment. Ultime cruauté pour la famille, que faire ?

« *Parmi ces victimes, il en était dont le sort fut particulièrement cruel ; on ne les avait point reconnus parmi les morts* » - Général Weygand.

Ils seront déclarés inconnus, inconnus, certes, mais tombés au champ d'honneur, morts pour la patrie.

Après une première proposition, émise en 1916 par François Simon, président du Souvenir Français, il a fallu attendre deux ans, après l'armistice, pour que soit décidé un hommage à rendre à tous les combattants. Le 10 novembre 1920 a lieu la cérémonie du choix du Soldat Inconnu, à Verdun, dans une casemate de la citadelle. Choisie parmi les huit dépouilles venant des hauts lieux de combats, celle de ce Soldat arrive le 11 novembre 1920 à Paris.

Il sera inhumé le 28 janvier 1921, à son emplacement définitif, sous l'Arc de Triomphe.

Il faudra attendre encore trois ans. Le 11 novembre 1923, André Maginot allume pour la première fois, la Flamme Sacrée, Flamme Sacrée du Souvenir sortant de la bouche à feu de la gueule d'un canon pointée vers le ciel, célébrant le sacrifice de tous les soldats français morts pour la France.

Depuis ce 11 novembre 1923, soit cinq ans après l'armistice du 11 novembre 1918, la Flamme Sacrée du Souvenir veille jour et nuit sur la Tombe du Soldat Inconnu.

Réunis pour l'éternité, ils forment ensemble un symbole inviolable en mémoire de ceux qui sont morts sur les champs de bataille, sans distinction de lieu ou de temps, pour que nous puissions vivre dans un pays libre.



LA FLAMME AUX EPARGES

Comme chaque année, la Flamme du soldat Inconnu a été prélevée sous l'Arc de Triomphe et acheminée à Verdun le 1er novembre. Le partage de cette Flamme avec les villages détruits et Les Eparges donne lieu à d'émouvantes cérémonies le 10 novembre. En raison du contexte actuel, elles ont toutes été reportées.

C'est dans la plus stricte intimité que la commune des Eparges a toutefois maintenu cette tradition.

La Flamme fut récupérée, le 10 novembre au soir, par le maire Xavier Pierson auprès de Jean-Paul Michel (vice-président de l'association La Flamme) dans la crypte du Monument à la Victoire à Verdun et placée dans la salle de la mairie des Eparges.

Le lendemain, à 20h, alors que la cérémonie de la Panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14 venait de s'achever à Paris, la Flamme fut solennellement déposée au pied du buste de Maurice Genevoix par l'adjoint au maire, Jean-Gil Boigegrain et trois conseillers municipaux (Annie Guckert, Claudine Boigegrain et Endre Kozsuch).



L'ENTRAIDE

Malgré le confinement, Claudine Boigegrain continue son travail au sein de « l'entraide » et répond aux familles qui la sollicitent. Voici le résultat de ses dernières recherches :

M. SELLIER André (Hesdin 62) pour ses ancêtres LEBORGNE Charlemagne René dit Marcel 51^{ème} RI mort le 26/06/1915 aux Eparges

M. SELLIER Camille 128^{ème} RI mort le 13/9/1914 à Maurupt (Marne)

M. JOLLIVET Denis pour ses grands oncles JOLLIVET Pierre Marie 106^{ème} RI mort le 06/04/1915 aux Eparges et JOLLIVET Jean François 65^{ème} RI mort le 24/11/1916 à Douaumont

M. GRANDJEAN Joël pour LEVEL Edmond Cléophas 91^{ème} RI mort le 29/04/1915 aux Eparges

Mme VASSEUR Michèle pour son grand-oncle MORIEUX Eugène Gaston Joseph 72^{ème} RI mort le 25/04/1915 aux Eparges, et MOREL Fernand Léopold Joseph 233^{ème} RI mort le 13/12/1915 aux Eparges

M. MELLINGER (plaque trouvée) - SANGLIER Marcel Etienne 106^{ème} RI mort le 26/04/1915 aux Eparges

M. CHARTIEZIX Claude pour BOURQUIN Eugène 26^{ème} RI mort le 08/04/1916 Rarécourt

Mme BLOOMPIELD Joëlle (Nantes 44000) pour BLOOMPIELD Robert 67^{ème} RI mort le 07/04/1915 aux Eparges

Mme BERT Jocelyne (Amilly 45200) pour BERT Henri 13^{ème} RI mort le 20/06/1916 aux Eparges

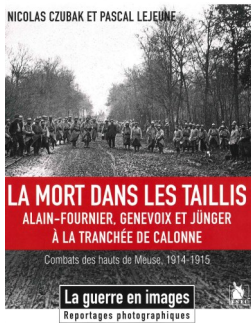
Mme CHECCHIN Sabrina pour GIBault Alphonse Alexandre 85^{ème} RI mort le 25/05/1916 aux Eparges.



NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Sous réserve de modifications imposées par les consignes gouvernementales, voici les derniers rendez-vous auxquels nous vous convions pour cette année 2020 très particulière.

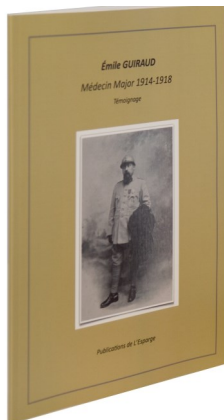
* **Mardi 24 novembre** : l'**AG de L'Espargue** se déroulera à huis-clos, en visioconférence entre les membres du bureau munis des procurations de nos adhérents.



* **Samedi 5 décembre** : RDV à 14h à la Maison du site des Eparges pour une séance dédicace de Nicolas Czubak et Pascal Lejeune à l'occasion de la sortie de leur livre « **La mort dans les taillis** » - aux Editions Ysec - qui relate avec force illustrations et témoignages les combats de la Calonne : « Cette étroite partie du front, large de moins de 5km, a la particularité d'avoir vu passer, par le hasard de la rotation des unités, trois grands auteurs du XXe s. : outre Genevoix, le Français Alain-Fournier et l'Allemand Ernst Jünger sont venus y combattre en 1914 et 1915 au milieu de milliers d'autres anonymes... » (N.Czubak)

Prix du livre : 24€

A l'issue de cette séance dédicace, les auteurs nous emmèneront sur le terrain.



* **Jeudi 10 décembre** : RDV à 14h à la Maison du site des Eparges pour une séance dédicace avec Claudine Boigegrain et Etienne Rondu, co-auteurs du hors-série publié par L'Espargue « **Emile GUIRAUD médecin major 1914-1918 - Témoignage** ».

« Médecin-major lors de la première guerre mondiale, Emile Guiraud, originaire de Mazargues près de Marseille, a rédigé un journal très précis et poignant relatant sa campagne en terre meusienne. De la Vaux-Marie à Etain-Buzy, des Eparges à l'Argonne, il a noté les faits et impressions de son quotidien. Officier du Service de Santé, il décrit la violence vécue au plus près des combats, ainsi que son angoisse loin des siens. Deux fois blessé, cité à l'ordre du 2ème Corps d'armée et décédé peu de temps après le conflit, il nous livre ici un témoignage rare et criant de vérité agrémenté de cartes et illustrations de sa propre main. Une biographie émanant des recherches de l'Espargue enrichit ce document. » (E. Rondu)

Ce hors-série de 40 pages est vendu exclusivement à la Maison du site des Eparges au prix de 13€.

Ci-contre la mairie des Eparges et le buste de Maurice Genevoix illuminés.

L'éclairage, installé par Jean-Gil Boigegrain, se déclenche tous les soirs à la nuit tombée.

(photo Thierry Venayre)



Photo dos de couverture - coll. L'Espargue : le cercueil de Maurice Genevoix dans le chœur de l'église des Eparges le 9 novembre 2020.

